

16 février : assemblée générale
16 mars : nettoyage des abords du Kauwberg



Le Kauwberg colonisé par les Bouleaux vers 1970

Abonnement : 10 € / an



Compte : 068-2075494-12

Votre soutien est notre principale ressource. Merci d'avance.
(Un bulletin de virement est joint si vous n'êtes pas en règle d'abonnement)

Le Kauwberg sur : www.kauwberg.be

KAUWBERG INFO
Publication trimestrielle de
SOS Kauwberg - Uccle Natura asbl
Siège social : rue Geleytsbeek, 29 - 1180 Uccle

Secrétariat de rédaction
Marc DE BROUWER - Tél/fax: 02.374.60.34

Rédaction, Éditeur responsable :
Annick BERNARD - rue Geleytsbeek, 29
1180 BRUXELLES - Tél : 02/374.60.34
Kauwberg@skynet.be

Publié avec l'aide de l'Échevinat de la Culture de la commune d'Uccle



KAUWBERG INFO

La Revue de la Nature à Uccle
Publication trimestrielle

N°91 - Hiver 2013-2014

Abonnement 10 €-
Cpte BE19 0682 0754 9412

Belgique-Belgie

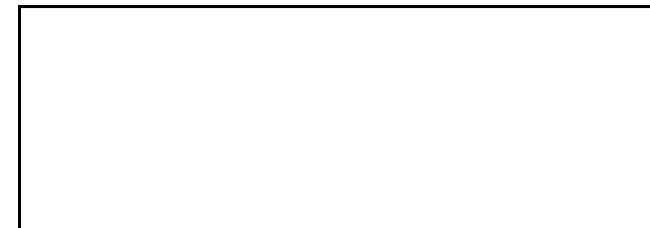
P.P. - P.B.

1180 Bruxelles 18

BC30942

P801371

Destinataire :



Bouleaux en automne (Kauwberg 1985)

EDITORIAL

Tous nos meilleurs vœux pour l'année nouvelle.

2014 sera-t-elle l'année du changement ? Vous le verrez dans ce K-Info, le Kauwberg revient à son statut antérieur : la balle repasse dans le camp adverse. Bon débarras ! Le gouvernement bruxellois refile donc la patate chaude à celui qui sortira des urnes en 2014.

Alors, puisqu'il est question de renouveau, avec les élections, nous avons choisi de poursuivre dans cette voie en vous proposant, au sortir de l'hiver, un dossier « dépuratif » avec le Bouleau ! Cet arbre reconnaissable entre tous mérite intérêt et protection. Quelques unes de ses qualités sont abordées dans ce numéro mais impossible de relater ses aspects

populaires et folkloriques. Dommage ! (cfr. Le livre de Bernard Bertrand).

Aussi, je le confesse, il figure dans le top 3 de mes arbres préférés. Est-ce la brillance de son feuillage ou encore la blancheur de son écorce dont les cicatrices ne laissent aucun répit à mon imagination ? Les heures passées à le dessiner sous toutes les coutures m'ont révélé des formes aussi réalistes que mystérieuses, je crois ne jamais m'en lasser... Qu'il est bon de se laisser emporter par la rêverie dans un monde qui souffre de la folie de l'homme, le billet d'humeur en fin de pages nous ramène malheureusement à une dure réalité ! Bonne lecture et encore bonne année.

A. Bernard



Editorial	p. 2
Propriétaires du Kauwberg	p. 3
Les usages du Bouleau	p. 5
Billet d'humeur : est-ce ainsi que les hommes vivent ?	p. 13
Projets de défragmentation de la forêt de Soignes	p. 18
Agenda du Kauwberg	p. 19

AGENDA DU KAUWBERG

**Assemblée générale de SOS
Kauwberg-Uccle Natura
Dimanche 16 février 2014 à 9 h 30**

Au siège social
Rue Geleystsbeek,29

L'assemblée est ouverte à tous les abonnés du Kauwberg Info et sera suivie du verre de l'amitié vers 12 h .

L'ordre du jour est disponible au secrétariat.



Le ring : fracture du maillage vert



**Nettoyage de printemps des
abords du Kauwberg
Dimanche 16 mars 2014 à 9 h 30**

Rendez-vous face au cimetière,
av. de la Chênaie, 125 à Uccle

Comme chaque année nous sollicitons votre aide pour procéder à l'enlèvement des dépôts et salissures en bordure des rues et chemins.

Renseignements :
02/374 60 34 ou 0472/719 790

**Promenade printanière
au Kauwberg**

**Dimanche d'avril
de 14 h 30 à 16 h 30**

Voir notre site internet

Rendez-vous pour les différentes promenades :
devant le cimetière d'Uccle,
av de la chénaie 125 à Uccle)

PROJETS DE DÉFRAGMENTATION DE LA FORÊT DE SOIGNES SUR LES TROIS RÉGIONS

Les scientifiques le clament depuis des années, la fragmentation des zones naturelles est une cause de la diminution de la biodiversité. La séparation ou l'éloignement des espaces naturels isole des populations végétales et animales, rendant leur reproduction problématique par leur proximité génétique, ce qui entraîne dégénérescence et disparition d'espèces. Il faut donc recréer des liaisons écologiques, un maillage vert qui permet à la faune et la flore de circuler au-delà des obstacles ou frontières que représentent les habitations en ville, les larges voiries et autoroutes à la campagne et en Forêt de Soignes.

Les associations bruxelloises ont dès lors revendiqué des compensations lors de l'élargissement de la ligne 161 (mise à quatre voies entre Bruxelles et Namur) qui a abouti à la création d'un écoduc au-dessus de la ligne de chemin de fer dont nous avons déjà parlé dans un *Kauwberg Info*.

De son côté, l'Union Européenne, à l'origine de Natura 2000, finance des projets allant dans le même sens. Ainsi, le vendredi 11 octobre dernier, le projet européen LIFE+ OZON (Ontsnippering Zoniënwoud – Défragmentation de la Forêt de Soignes) a été officiellement inauguré par Herman Van Rompuy, président du

Conseil européen, en présence de ministres flamands, bruxellois et wallons de l'Environnement, de la Nature et de Culture. Evelyne Huytebroeck, ministre du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale chargée de l'Environnement et Carlo Di Antonio, ministre wallon des Travaux publics, de la Nature, de la Forêt et du Patrimoine, ont donné ce jour-là le coup d'envoi de ce projet Nature européen d'envergure.

Durant les quatre prochaines années, le projet LIFE+ OZON servira la défragmentation de la Forêt de Soignes. Plus de dix passages fauniques seront aménagés au niveau du ring de Bruxelles et de la E411, parmi lesquels un écoduc. Ces interventions contribueront à restaurer, entre les *hotspots écologiques*, des connexions souvent rompues par un réseau routier très dense.

Toutes ces mesures amélioreront la connectivité en Forêt de Soignes et seront donc favorables au développement de la biodiversité non seulement de la forêt mais aussi de la Région car la Forêt de Soignes est une zone centrale de biodiversité qui relie différents habitats par un réseau de corridors écologiques constituant le maillage vert

LE VA ET VIENT DES PROPRIÉTAIRES DES TERRAINS DU KAUWBERG

Le Kauwberg a appartenu formellement à la Région de Bruxelles-Capitale pendant plus de deux ans.

Aujourd'hui les propriétés sont revenues à leurs propriétaires précédents à la suite d'une succession d'actions judiciaires qui se sont conclues provisoirement en mai dernier.

Plusieurs propriétaires du Kauwberg avaient plaidé leur expropriation par la Région, du fait qu'ils ne géraient pas leurs terrains, argumentaire que le tribunal de première instance et ensuite d'appel avaient suivi, concluant au transfert de terrains à la Région. La Région n'a eu de cesse de contester ce transfert et a saisi la cour de cassation en septembre 2011. Celle-ci a rendu son arrêt le 16 mai 2013 et casse les décisions précédentes de sorte que les propriétés et leurs tenants sont à nouveau ce qu'elles étaient en 2010, avant ces différentes procédures.

Les défenseurs du Kauwberg espéraient que le transfert de propriétés permettrait d'initier la gestion du Kauwberg, mais ils doivent malheureusement constater que la situation s'embourbe et ils se demandent quand le Kauwberg pourra, enfin, être géré.

A quand un véritable engagement politique pour le Kauwberg ?

Sans se réfugier derrière des motifs budgétaires et sans reporter, *encore une fois*, à la prochaine législature ...

Kauwberg info errata

Notre abonné Jean-Guy Hexter, ancien administrateur de l'ACQU nous a fait remarquer une petite erreur dans l'article concernant le Geleytsbeek. A sa sortie du parc du château du Papenkasteel, il ne rejoint pas le Kinsendael mais va directement à l'égout. Cette situation a été modifiée lors de l'élargissement de l'avenue Engeland fin des années 1960. Jusqu'à cette époque, le ruisseau longeait la voirie pavée pour la traverser à la limite du petit bois à l'angle de la chée de Saint-Job. De vagues traces de son lit (un petit dénivelé à l'avant de quelques jardins) en sont le témoin aujourd'hui.



LES COMPAGNONS DU BOULEAU LES PLUS COURANTS AU KAUWBERG



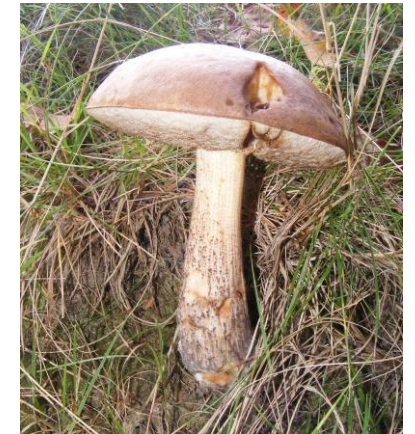
Lactaire plombé



Paxille enroulée



Amanite tue mouche



Bolet rude (du bouleau)



Amanite rougissante



Russule ocre-jaune

Argument que je réfute en bloc. Je revendique, au contraire, énormément d'empathie mais pour TOUT le VIVANT, je ne fais pas de fixation spéciste. On me répliquera, certes, que les Crabes verts ou les Bonobos n'ont pas généré de Shakespeare ou de Chopin. C'est vrai. Mais de leurs rangs n'ont pas émergé non plus des Hitler, Pol Pot ou autres Charles Taylor. Et pour moi, les seconds font plus qu'annihiler les premiers, combien même je vénère ceux-ci. Ceci explique aussi mon utilisation des majuscules et minuscules pour des concepts comme Vivant, Nature ou humanité. Cette dernière a, à mes yeux, encore tellement d'efforts à faire -notamment en faveur des espèces animales et végétales avec qui elle cohabite- que pour mériter ce beau "H" majuscule!

Tiens! Politiquement incorrect pour politiquement incorrect. Dans ce même ordre d'idée, émotivité (j'espère !) mise à part, je confesse que je considère, par exemple, la survie d'un Gorille de montagnes comme bien plus cruciale ... que celle de Michel Moreels ! Et pourtant, le dernier nommé, je le connais bien, reconnais l'apprécier assez et penser qu'il n'est pas le pire (là si vous voulez des noms !).

Allez, j'en reste-là ... et en reviens à ces quelques vers connus qui font l'entame et la fin de mes propos:

*Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent
Comme des soleils révolus.* (1)

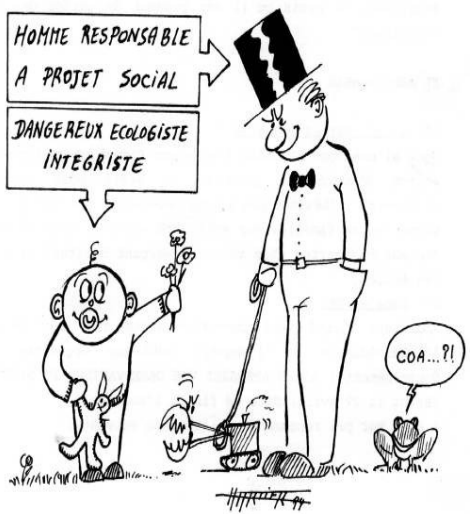
Michel Moreels président de la CEBE (2)

(1): Est-ce ainsi que les hommes vivent? - Extrait d'un poème de Louis Aragon arrangé et mis en musique par Léo Ferré.

(2) (Commission de l'Environnement de Bruxelles et Environs asbl)

(3) en sciences humaines, c'est le fait d'avoir un regard extérieur et critique sur sa propre action et d'en déduire de nouveaux comportements .

Billet d'humeur extrait de l'Echo du Marais - N°108 - Hiver 2013 pages 8 et 9



CE QUE PEUVENT NOUS APPORTER LES ARBRES DE NOS RÉGIONS : LE BOULEAU

Qui ne connaît notre Bouleau, cet arbre indigène à l'écorce blanche que les botanistes qualifient de verruqueux (*Betula pendula*) car ses rameaux tombant portent de petites verrues. Son tronc est caractérisé par son écorce blanche, lisse et brillante les premières années avant que n'apparaissent des taches noires, puis des crevasses. Cet arbre pionnier apparaît sans crier gare dans les jardins où il se développe même sur les sols secs.

Il se distingue du second Bouleau indigène, le Bouleau pubescent (*Betula pubescens*) dont l'écorce est plus mate, légèrement rosée. Celui-ci se rencontre dans les milieux humides et les tourbières de nos Ardennes ou en Fagnes.

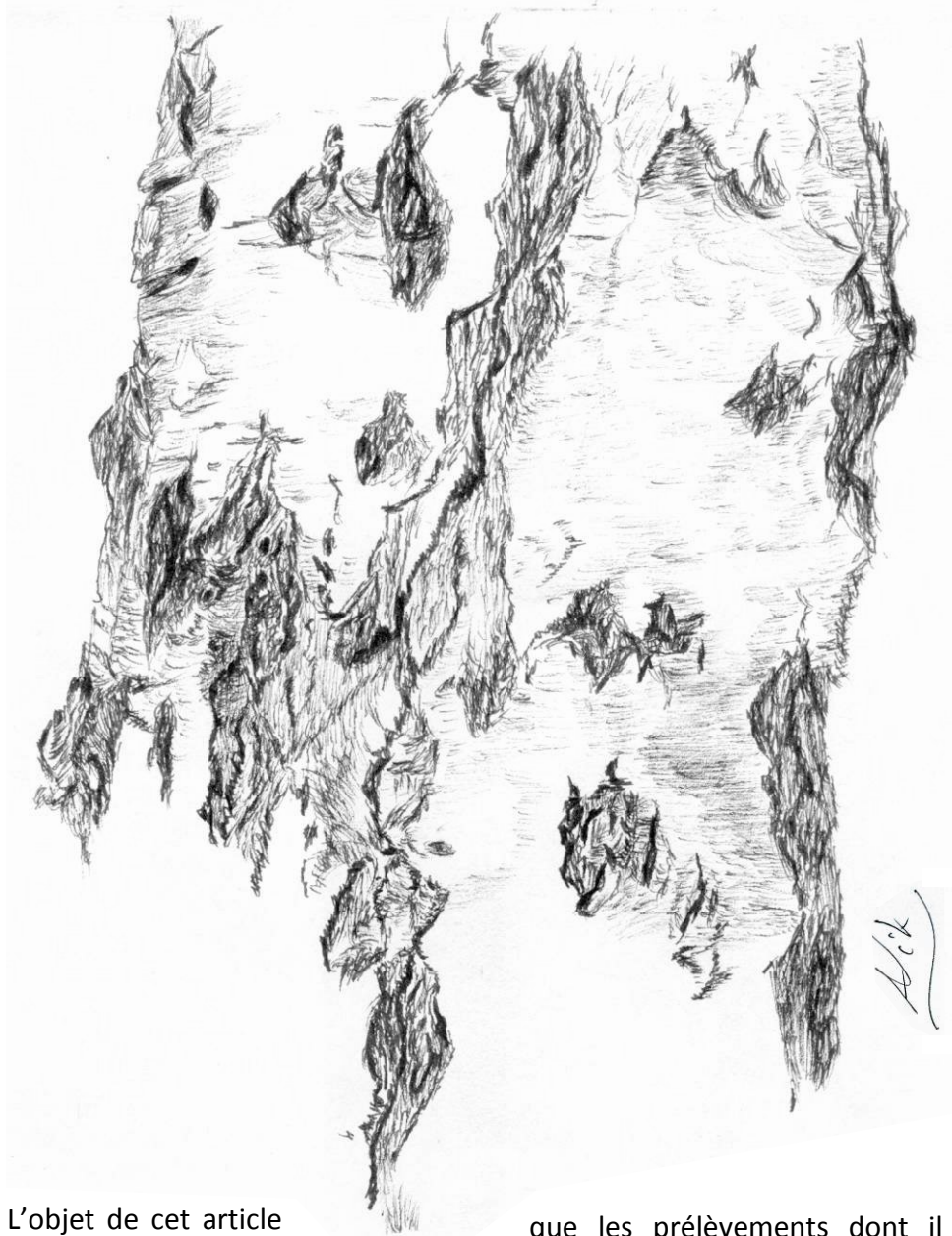
Dans notre région et au Kawberg, les Bouleaux sont donc des Bouleaux verruqueux dont l'écorce décorative inspire les photographes et artistes (exemple page suivante).

Espèce pionnière donc, le Bouleau a été un des premiers arbres à apparaître au sein de la lande à genets qui, jusque dans les années 1960, occupait tout le haut du Kawberg, face au cimetière.

On imagine cela difficilement aujourd'hui car l'espace a été envahi par d'autres arbres : Robiniers faux acacias, Érables, Mérisiers et surtout les invasifs Cerisiers tardifs. Un bosquet de Bouleaux en bordure d'un fossé apparaît sur la photo qui a illustré de nombreux articles consacrés au Kawberg.

Lorsque ces grands arbres, pouvant atteindre plus de 20 m de haut, poussent dans les bois, ils souffrent de la concurrence des autres arbres. Ils ont alors tendance à filer au plus vite vers le haut et la lumière. Il est donc rare d'en trouver des exemplaires isolés dont la ramure a pu s'étaler horizontalement, comme c'est le cas dans la grande prairie du Kawberg (photo ci-contre). Le plus gros Bouleau isolé de la Région de Bruxelles-Capitale n'est pas celui-ci, mais est aussi uclois.

Grâce à sa couleur caractéristique, le Bouleau est un arbre que les enfants reconnaissent facilement et en prélèvent parfois l'écorce pour réinventer le papier. Ses qualités d'arbre pionnier expliquent sa présence dans de nombreux jardins uclois.



L'objet de cet article n'est pas d'approfondir les aspects botaniques, mais de faire (re)découvrir les usages traditionnels du Bouleau. Il va de soi

que les prélèvements dont il sera question dans la suite de cet article ne peuvent être effectués que sur ses propres arbres, ou avec l'autorisation du propriétaire.

Les mesures prises en faveur de la préservation de la biodiversité croissent au mieux -et en étant très optimiste !- de façon linéaire. Ce qui menace toutes les formes de vie ici-bas -la destruction des milieux, la surexploitation des ressources naturelles, la pollution, le réchauffement climatique- croît de manière exponentielle. Si l'homme était un peu conséquent, tous les exemples, ci-dessus cités, seraient catalogués faits révolus. Las, il n'en est rien. La terre n'en peut plus, la biodiversité est partout mise à mal. .. et, in fine, le bipède humain continue à s'en moquer globalement!

A cinquante-six automnes avidement consommés, -dont la moitié dédiée en bonne partie à la préservation de la Nature et de toutes les formes de vie qui l'habitent !-, je ne suis guère optimiste. A mes yeux, le solde de la balance reste toujours tragiquement et résolument négatif et ce à quelque niveau -international, national, régional, local- que l'on soit. Si rien ne change radicalement, je suis convaincu que l'humanité vivra la fin de la Nature, choc autrement plus conséquent que tous les autres grands séismes du passé.

Fin de la civilisation aztèque, chute du communisme, disparition des Etats-nations, ... vous ne pesez pas lourds à côté de cela!

Et ce n'est certes pas le phénomène démographique qui va me rassurant. Peu avant son décès, le Professeur Christian de Duve -Prix Nobel de médecine et grand humaniste (me semble-t-il !)- exprimait ses profonds doutes quant à la viabilité d'un univers peuplé de neuf milliards d'êtres humains.

Ce thème a beau être tabou, il me paraît fondamental: la surpopulation humaine au niveau mondial devient la première cause menaçant la survie même de la Nature et de l'humanité.

Au niveau régional, je suis aussi persuadé que l'accroissement de population -plus de cent mille personnes dans les deux ou trois prochaines décennies!-, que certains nous "promettent", et que d'autres semblent espérer de leurs vœux pour la Région bruxelloise, sera tout simplement catastrophique pour la préservation de la Nature en ville et pour la qualité même du "y vivre".

Certains m'accuseront, sans doute, si pas de misanthropie, au moins d'un manque d'élémentaire empathie à l'égard du genre humain.

per tout l'espace encore disponible avant la fin de la décennie;

◆ Bruxelles-ville, elle, cherche à densifier le plateau du Heysel, quartier bien agréable s'il en est. Tant pis pour la qualité de vie de ses habitants actuels. Le Collège communal voit grand. Méga centre de conférence et méga centre commercial pour financer ce probable méga gouffre financier. Exit le stade du Heysel et sa piste, pourtant tant louée pour ses qualités par les athlètes du Van Damme. On reconstruira ailleurs (en face ?) et plus cher (si quelqu'un a une autre idée où installer le futur stade, il peut écrire aux édiles bruxellois, il paraît que pour la "meilleure" idée, il ya deux places à gagner au prochain concert du Lange Jojo !). Là où il ya des arbres et des jardins, il y aura pléthore de béton et des voies de communication. Vive le progrès!

◆ Les nouvelles du monde ne sont pas plus brillantes. L'Ours blanc continue à se raréfier dramatiquement suite à la fonte de la calotte glaciaire -phénomène d'origine anthropique incontestable !- et il reste une espèce chassable. C'est vrai que ce serait con de rater les derniers ... ;

◆ On multiplie les plateformes de forage en mer un peu partout, mais on ne sait toujours pas comment intervenir efficacement en cas d'accident frappant celles-ci. Et pour se prémunir des marées noires, on emprisonne les activistes qui dénoncent cet état de fait;

◆ On détruit la forêt primaire pour la remplacer par une monoculture visant à produire une huile de palme qu'on nous impose dans toute notre chaîne alimentaire en en cachant le plus possible le nom;

◆ On s'en prend à des parcs nationaux de renom (Virunga !) parce qu'on pourrait y trouver un peu de pétrole ...

Stop! Fini! J'arrête là. La coupe est pleine, la barque prend l'eau de toutes parts, la cabane est tombée sur le chien, le cochon est dans le maïs ... il n'y a plus d'ambulance sur laquelle tirer!

On a beau dire, on a beau faire, le constat est toujours le même: le facteur environnemental pèse moins, bien moins, que l'économique, le social et bien d'autres facteurs bien moins avouables mais qui collent depuis si longtemps à la lignée humaine.

Attention : allergies !

On ne peut cependant passer sous silence les problèmes liés au pollen de Bouleau lors de sa floraison. C'est que le Bouleau appartient à la famille des Betulaceae, tout comme le noisetier (*Corylus avellana*), l'aulne (*Alnus Glutinosa*) et le charme (*Carpinus betulus*), arbres dont la fécondation des fleurs n'est pas assurée par les insectes mais le pollen est produit en abondance et dispersé par le vent. Les arbres de cette famille contiennent le même allergène; il existe donc une allergie croisée entre les pollens de ces arbres, de sorte qu'une personne sensibilisée au pollen de Bouleau présentera parfois des problèmes d'allergie dès février ou mars, lorsque la concentration de pollen d'aulne et de noisetier est très élevée.

Selon les années et l'arrivée plus ou moins précoce de la douceur printanière, la période de pollinisation débute en général fin mars, pour durer environ deux semaines (sauf en 2013 où ce ne fut qu'à partir du milieu d'avril étant donné le printemps particulièrement froid).



Dans nos régions, le Bouleau est responsable de près du tiers de l'ensemble des grains de pollen d'arbres produits ; c'est pourquoi l'allergie au pollen de Bouleau occupe la première place parmi les sensibilisations aux pollens d'arbres.

Un site internet est spécialement consacré aux allergies et vous donne de nombreuses informations à ce sujet et consacre une fiche au Bouleau :

www.airallergy.be

Des champignons compagnons du Bouleau

Le Bouleau se développe sur des sols argileux et pauvres grâce à la complicité de champignons associés qui forment des mycorhizes : le mycélium du champignon s'associe à la racine de l'arbre produisant des échanges : le Bouleau apporte des éléments minéraux et des sucres au champignon qui

aide l'arbre à pomper de l'eau, c'est une symbiose, association bénéficiaire aux deux partenaires. Certains champignons se trouvent ainsi couramment autour des Bouleaux dans notre région : amanite tue mouche (*Amanita muscaria*), amanite rougissante (*Amanita rubescens*), paxille enroulée (*Paxillus involutus*), ces trois espèces sont les plus communément associées à l'arbre blanc. D'autres champignons de la famille des bolets, comme le bolet du Bouleau ou rude (*Xerocomus betulus*) ou même le fameux cèpe (*Boletus edulis*), parfois le bolet orangé (*Lecinum auranticum*) se rencontrent épisodiquement à ses pieds, mais aussi des russules comme la russule ocre-jaune, (*Russula ochroleuca*) des lactaires comme le lactaire plombé (*Lactarius turpis*). (voir leurs photos p.17).



N'oublions pas un champignon qui, lui, sait faire profit des Bouleaux mourants : le polypore du B o u l e a u (*Piptoporus*

betulinus), joli champignon se développant sur les troncs des arbres en fin de vie ou morts et qui est doté de nombreuses vertus dont les hommes préhistoriques auraient déjà profité...

Le bois de Bouleau

Le Bouleau brûle vite sans que sa flamme ne soit trop chaude et laisse très peu de cendres. Il était apprécié des boulangers. C'était le bois de *boulang*e.

Dans nos régions le bois de Bouleau n'est guère utilisé. Il n'est donc que peu cultivé dans nos bois et forêts où les boulaies sont rares. Sous nos climats, sa croissance rapide en fait un bois blanc, tendre qui ne convient pas à l'ébénisterie ; alors qu'il a cet usage dans les régions nordique où sa croissance est plus lente et est popularisé par certaines chaînes de meubles suédoises. Industriellement, il est utilisé comme bois de placages et pour réaliser des panneaux de contreplaqués; sa très faible teneur en tanins le destine à fournir une pâte à papier de qualité. Artisanement, il peut aussi être tourné pour réaliser de petits objets ainsi que des jouets, ou creusé pour fabriquer des sabots traditionnels.

◆ La Région bruxelloise clame à tout qui veut l'entendre que Bruxelles est une des capitales les plus vertes au monde. Mais si on compare simplement la situation actuelle à celle d'il y a vingt ans, on ne peut qu'être effaré par l'urbanisation galopante du territoire limité que sont les 19 communes. Combien d'espaces non bâtis sont passés à la trappe et souvent pour des projets dispendieux en superficie; combien d'intérieurs d'ilot ne se sont-ils pas vus minéraliser? Certains de nos sites naturels emblématiques ne sont presque plus, à l'instar du Val d'Or, du Plateau Engeland ou de la Gare Josaphat. D'autres restent menacés à différents niveaux tels la Foresterie, le Kawberg ou le Walckiers. Même ceux qui paraissent bien protégés comme le Moeraske, les Marais de Jette et de Ganshoren, le Scheutbos ou le Vogelzang voient leurs zones de réserve être inexorable-



ment réduites à rien, des bâtiments ou d'imposants aménagements s'approcher de très près. Le "vert" de Bruxelles, n'est pas non plus toujours le "meilleur vert" que l'on puisse souhaiter. La "Nature en Ville", c'est pas vraiment un square! Une toiture verte, c'est mieux qu'un parking mais qu'est-ce en comparaison avec la prairie humide de l'Hof ter Musschen ? En attendant, dans toutes les communes, avec l'aval des autorités locales, on construit à tour de bras, on éradique toutes les friches possibles, comme s'il était vital d'occu-



Photos : Bruxelles, candidate « capitale européenne verte 2015 » - promotion à coup de banderoles (arbres à parole) et aéroflorale venant de la ville de Nantes, au Monts des Arts en mai 2013.

Une certaine conception de la nature...

HUMEURS: EST-CE AINSI QUE LES HOMMES VIVENT⁽¹⁾ ?

Les animateurs de SOS-Kauwberg Uccle Natura se sont retrouvés dans la réflexion que Michel Moreels a écrit pour la revue de son association bruxelloise.

Nous nous associons à ces inquiétudes. Comme lui, nous nous interrogeons sur l'approche qu'ont de nombreux décideurs vis-à-vis de la Nature. Espérons que la proximité des élections les incite à la réflexivité⁽³⁾.

Cette question, que (se) posaient Louis Aragon et Léo Ferré, il y a plus d'un demi-siècle, reste d'actualité. Transposée dans le domaine environnemental, elle garde toute son acuité, ... toute sa connotation négative aussi!

Les exemples foisonnent:

◆ Les pêcheurs de l'Hexagone accusent les phoques de consommer trop de poissons et appellent à leur régulation drastique. Ils occultent la pollution des mers et la surpêche qu'ils pratiquent et qui sont les causes essentielles de la diminution de la richesse halieutique des océans. Haro sur les Phoques gris et veaux marins! Comme jadis sur les colonies d'oiseaux marins, qu'au début du vingtième siècle, ils décimèrent allègrement au nom des mêmes principes;

◆ Les automobilistes, eux aussi français (ben oui, sur nos chaînes câblées on regarde beaucoup les

actualités se déroulant outre-Quiévrain !), s'opposent à la réduction de la vitesse maximale autorisée comme moyen pour lutter contre la mortalité liée aux accidents de circulation. A cet effet, ils proposent, entre-autres, comme piste alternative: l'abattage des arbres en bordure des routes. Ben tiens! Il ne fait aucun mystère que les platanes se meuvent la nuit rien que pour nuire à tous les sous-Vettel en quête de sensations fortes, trop bourrés, trop camés ou tout bonnement trop chauffards pour rester sur la piste;

◆ Dans les Pyrénées -encore françaises!- les bergers hurlent "mort aux (rares) ours" qui y subsistent... Alors que le logo d'une de leurs principales tommes de brebis arbore fièrement un portrait d'Ours brun qui donne l'impression d'avoir été directement inspiré par les illustrations des romans de James Oliver Curwood de ma jeunesse! ;

Comme le bois, l'écorce de Bouleau a de nombreux usages dans les régions nordiques d'Europe et d'Amérique, mais pas chez nous. Sacs, tipis, couvertures de toitures en sont des exemples. En chauffant l'écorce, on peut en extraire une sorte de goudron colant.

Ces utilisations sont développées dans le livre que Bernard Bertrand a consacré au Bouleau (2007) :

Le Bouleau, l'arbre à la peau d'argent ÉDITIONS DE TERRAN, collection Le compagnon végétal, ISBN 9782913288713 (diffusé en Belgique par Nature & Progrès).

Le Bouleau soigne

Les feuilles, les bourgeons, l'écorce et la sève de notre Bouleau peuvent être utilisés en herboristerie ou en phytothérapie. Les vertus thérapeutiques du Bouleau sont connues et couramment utilisées depuis des siècles.

Au XIIème siècle, Sainte Hildegarde en parle pour soigner les ulcères. Au XIVème siècle, les écrits du Chanoine de Ratisbonne, Conrad de Megenberg, mentionne "l'eau de Bouleau".

Il est certain que nos ancêtres, bien avant cette époque, l'utilisaient déjà pour se soigner.

En Scandinavie, on l'emploie comme diurétique et dépuratif majeur. Ses propriétés ont été confirmées par une meilleure connaissance de sa chimie, (qui a mis en évidence la présence de flavonoïdes) et confirmé par la phytothérapie moderne.

Le polypore du Bouleau utilisé depuis la préhistoire.

En Occident, la mycothérapie (soins par les champignons) est une nouvelle science avec des connaissances imparfaites et des bases qui s'étoffent à peine. Pourtant, elle est aussi vieille que l'homme : la découverte, fin du XXème siècle, du corps d'un hominidé européen vieux de plus de 5 000 ans (baptisé Otzie), dans un glacier des Alpes, a permis de découvrir qu'il employait à des fins médicinales des morceaux de Polypore du Bouleau (*Piptoporus betulinus*).

Ce champignon est réputé posséder des propriétés désinfectantes et cicatrisantes ; il peut être utilisé pour arrêter un écoulement sanguin lors d'une blessure, par exemple.



On peut faire une décoction de Polypore du Bouleau en faisant bouillir quelques morceaux de champignon coupés en dés et juste couverts d'eau, pendant 3 à 4 heures. Un verre à goutte de cette décoction contient un nombre important de substances actives, ce qui en fait une mini pharmacie à lui seul : antibactérien, antidiarrhéique, anti-inflammatoire - ses effets ont surtout pour cibles l'estomac et l'intestin. L'industrie pharmaceutique s'intéresse actuellement à ce champignon ...

Les feuilles de Bouleau en tisane par infusion

La tisane aux feuilles de Bouleau a des propriétés proches de celles de la sève fraîche au niveau de son action en cas d'affections rénales ou urinaires. Elle soulage les douleurs rhumatismales, stimule l'élimination de l'acide urique et prévient la goutte. Comme les feuilles apparaissent alors que la récolte de la sève est terminée, elle complète la cure printanière de sève de Bouleau.

La tisane se prépare en jetant une poignée de feuilles fraîches dans un litre d'eau bouillante et en laissant infuser un quart d'heure.

Maurice Messegué recommande d'en boire 3 tasses par jour.

Pour Bernard Bertrand, l'infusion, se prépare en jetant 40 g de feuilles fraîches dans un litre d'eau à laisser infuser un quart d'heure, laisser refroidir et ajouter 1 g de bicarbonate de soude afin de mieux extraire les résines du Bouleau et boire cette quantité dans la journée.

Les feuilles de Bouleau en tisane par décoction

Les bourgeons de Bouleau peuvent faire l'objet d'une décoction dont l'usage est similaire. Elle se prépare en faisant bouillir à feu doux 150 g de bourgeons dans un litre d'eau jusqu'à ce que le volume soit réduit de moitié. Filtrer le liquide et laisser refroidir quelque peu avant d'ajouter 1 g de bicarbonate de soude. Boire ce demi-litre dans la journée.

L'écorce de Bouleau par décoction pour tisane ou massage

La décoction de jeunes écorces de Bouleau est à double fins, elle peut être bue et donc à usage interne, mais c'est surtout en usage externe qu'elle est utilisée pour calmer

les douleurs rhumatismales et l'arthrose, usages peu confirmés par la médecine moderne.

La décoction de l'écorce comme boisson se prépare en faisant bouillir dix minutes une cuillerée à thé d'écorce réduite en poudre par tasse d'eau. Pour l'emploi par voie externe, on fait bouillir 40 g à 50 g d'écorce dans un litre d'eau.

La sève de Bouleau à boire

Le plus populaire des produits du Bouleau est sans conteste sa sève. Elle se récolte avant la floraison de l'arbre. Il ne s'agit pas de faire mourir l'arbre en le vidant de sa sève, il faut limiter les prélèvements à quelques litres par arbre et refermer soigneusement le trou qui a été foré. Différents sites internet et le livre de Bernard Bertrand vous expliquent comment procéder. Réservez cette pratique à vos propres arbres et non en pleine nature !

Boire un petit verre de sève de Bouleau le matin à jeun est une excellente cure de printemps : la sève, légèrement sucrée et riche en minéraux, est dépurative et recommandée en cas d'excès d'acide urique dans le sang (la fameuse crise de goutte).

Mais la sève chauffée ou pasteurisée perd ses vertus, enzymes et vitamines sont dégradées...

Le problème de la conservation de la sève de Bouleau est de nature biologique car comme tout liquide sucré elle est sujette à fermentation, que ce soit par des levures qui l'alcoolisent ou (et avant tout) des bactéries lactiques (et parfois acétiques) qui l'acidifient. C'est pourquoi certains anticipent et en font une boisson fermentée et plus ou moins alcoolisée.

La sève conserve une dizaine de jours au frigo. Ensuite, la meilleure solution de conservation de la sève est d'en congeler des portions quotidiennes. Les microbes ne sont pas détruits par la congélation : levures et bactéries sont seulement inhibées par le froid (elles ne sont pas mortes, mais leur développement est bloqué). La prudence s'impose donc avec le produit dégelé dans lequel les microbes se réactivent et dégradent rapidement la sève.

Le Bouleau est un arbre généreux qui nous offre donc de multiples produits, ce qui le rend populaire à la campagne. Et pourquoi pas en ville ?